

# Sœur Suzanne Bégué



Seconde Sœur des Campagnes à terminer son pèlerinage terrestre, Sœur Suzanne Bégué est décédée le 23 Janvier 1996.

Le surlendemain, en la fête de la conversion de Saint Paul, qu'elle vénérât particulièrement, bien des habitants de Gimont, où son Prieuré est implanté depuis moins de deux ans, se sont joints aux Sœurs, à sa famille, à des Frères et amis venus de plus loin, pour la messe des funérailles. Son corps était ensuite transporté par les Sœurs jusqu'à Lumigny, pour être inhumé au village de notre maison de famille après une Eucharistie d'adieu.

Dans son homélie, le curé de Gimont, religieux assomptionniste, avait ainsi dépeint notre Sœur :

« Elle avait une passion pour Dieu et une passion pour les autres. Elle s'est fait, à Gimont comme ailleurs, de vrais amis. Elle avait une forte personnalité. Elle avait du caractère. Avec son franc-parler et ses exigences, elle n'était pas toujours facile. Mais au fond elle avait un cœur d'or et une grande profondeur spirituelle ».

Cette brève description explique en partie son itinéraire.

Originnaire de la région d'Agen où son père était boulanger, aînée de deux frères jumeaux, ayant fait des études secondaires, Suzanne entra à 27 ans, en 1950, dans la Congrégation des Petites Sœurs des Champs, en Tarn-et-Garonne. Bientôt nommée maîtresse des novices, elle allait s'efforcer de promouvoir, au bénéfice de ses Sœurs, une formation plus solide, à une époque où de telles initiatives n'allaient pas encore de soi.

Par la suite, résolue à être fidèle aux intuitions du fondateur que sa responsabilité l'amenait à mieux découvrir, Sœur Suzanne fut à la tête du petit groupe de celles qui s'estimèrent appelées à entrer chez les Sœurs des Campagnes, par vocation rurale. En effet, en 1962, leur Congrégation dut se joindre à un institut plus développé, qui œuvrait en monde ouvrier.

Dans ce passage difficile, l'évêque de Montauban, Mgr de Courrèges, fut de part et d'autre un grand appui.

Mais il fallut bien des étapes pour que Sœur Suzanne trouve, à travers ses engagements variés en plusieurs Prieurés (liturgie, secrétariat de la Prieure générale, secrétariat de mairie en Haute-Garonne...) la sérénité qu'elle rayonnait finalement au Prieuré de Gimont.

Dans l'espérance de la bienheureuse réunion, nous confions à son intercession notre famille religieuse, et l'Eglise en monde rural, où elle a aimé servir jusqu'au bout.

Sœur Ghislaine AUBÉ ■

•

**S**œur Suzanne, quand j'évoque son nom et son visage, quelques images m'apparaissent de ces quatre années vécues ensemble, juste avant la fermeture du Prieuré d'Ille-sur-Tet en 1994.

Je la vois dans notre cour à Ille, grattant la terre à genoux, une terre bien sèche et caillouteuse où elle faisait miraculeusement fleurir, selon les saisons, des géraniums, des crocus, des jacinthes, des lis orangés...

Elle avait un faible missionnaire pour les petits villages, spécialement Montalba, et elle préparait soigneusement les liturgies avec un petit groupe, tapant avec une vélocité incroyable les prières et les textes. Elle dynamisait ce "petit reste" isolé.

Cette ardeur missionnaire la rendait parfois audacieuse ! Je pense à un soir où, curieuse d'une réunion publique proposée par un groupe d'évangélistes (ou adventistes ?) elle s'est retrouvée seule, sans autre public, et resta avec le pasteur à discuter passionnément tard dans la nuit.

A Ille, quelques personnes malades ou éprouvées se souviendront de sa fidélité à les visiter, à les remonter, voire à les "secouer" !

Je repense, bien sûr, aux séjours à l'hôpital, à Montpellier, à Perpignan, et à son intense désir de vivre qui reprenait toujours le dessus et se manifestait dans la joie de pouvoir à nouveau croquer une pomme !

Puis-je évoquer aussi son assiduité à piocher longuement un gros bouquin théologique, comme sa curiosité à dévorer des biographies et des livres d'histoire ?

Une image-source, plus profonde demeure : les heures matinales d'oraison où, enveloppée de sa vieille pèlerine, elle cherchait la Face du Seigneur.

**Sœur Marie-Jeanne BARLATIER ■**



**E**nvoyée à Gimont, fin Août 1994, pour former avec quatre autres Sœurs un Prieuré de Sœurs aînées, Sœur Suzanne y arrivait avec son enthousiasme, sa foi profonde, son souci missionnaire.

Quelques mois après, sa santé fragile s'est détériorée, jusqu'à une grosse alerte en Juillet dernier.

Depuis ce moment, nous savions que son état était grave. Quelques périodes de rémission, et les séjours à l'hôpital se sont succédé, avec leur cortège d'espoir et d'angoisse.

Avec le soutien fraternel de la communauté, ce qu'elle soulignait souvent, voulant unir tout cela à l'offrande volontaire du Christ en croix, Sœur Suzanne pouvait dire, une quinzaine de jours avant sa mort : « Je fais l'apprentissage de la dépendance, qui dispose à l'esprit d'enfance pour se remettre entre les mains du Père, avec l'aide de Marie ».

Et c'est avec ces mots murmurés près d'elle qu'elle a fait son passage : « Père, entre tes mains je remets ma vie. Toi, Jésus Christ, tu nous prends la main. Marie, prie pour nous à l'heure de la rencontre ».

**Sœur Thérèse-Marie DUJARDIN ■**